

Federazione donne evangeliche in Italia (Fdei)

Fascicolo interno a RIFORMA n. 45 del 22 NOVEMBRE 2024 Reg. Trib. Pinerolo n. 176/1951. Resp. ai sensi di legge: Alberto Corsani Edizioni Protestanti srl, via San Pio V n. 15, 10125 Torino Stampa: Comgraf Società Cooperativa Quart (Ao)

Sommario

25 NOVEMBRE

Du côté des filles éduquer au-delà des stéréotypes Pag. 2

26 NOVEMBRE

Et du côté des enfants? Pag. 3

27 NOVEMBRE

Langue, stéréotypes, éducation Pag. 4

28 NOVEMBRE

La découverte du corps. Pag. 5

29 NOVEMBRE

Le corps sexué dans l'histoire et la littérature. Pag. 6

30 NOVEMBRE

Être avec son corps dans la science et le travail Pag. 7

1^{er} Décembre

Le Corps Ordonné - Genres et fonctions en politique et dans les normes Pag. 8

2 Décembre

Langage et stéréotypes dans le cinéma Pag. 9

3 Décembre

Langage et corps à la télé Pag. 10

4 Décembre

Corps réels, virtuels, artificiels Pag. 11

5 Décembre

Sport. Corps à la limite de la liberté Pag. 12

6 Décembre

Langage et stéréotypes dans les religions Pag. 13

7 Décembre

Les corps des femmes dans la paix et la guerre Pag. 14

8 Décembre

Sexisme dans le langage, sexisme dans la société Pag.15

9/10 Décembre

L'importance du langage dans les relations de soinsi Pag. 16

Les 16 jours s'étendent du 25 novembre (Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes) au 10 décembre 2024 (Journée mondiale des droits de l'homme)

LE CORPS EST UN LANGAGE 16 jours pour vaincre la violence du 25 novembre au 10 décembre 2024



foto di Mirella Manocchio

Introduzione

Si vous êtes femme, en Italie vous mourrez aussi de langage. (...) C'est par des mots qu'on nous fait disparaître des lieux publics, des professions, des débats et de l'actualité, mais de mots injustes, nous mourons aussi dans la vie de tous les jours, où les préjugés qui passent par le langage tuent notre chance d'être pleinement nous-mêmes. Chaque différence de droits que les femmes subissent à cause du machisme, est soutenu et justifié par un implant verbal. Cela arrive chaque fois (...) qu'on vous dit de vous calmer, de rire, de baisser davantage, d'arrêter d'effrayer les hommes par vos opinions, de sourire plutôt, et surtout de vous taire ». (extrait de M. Murgia, *Stai zitta*, Einaudi Editore, 2021).

De manière exemplaire et très claire, Michela Murgia a résumé le lien entre le langage et la discrimination fondée sur le sexe et de comment ce lien est ancré dans notre corps.

Si dans l'Évangile de Jean, le Verbe de Dieu se fait chair en Jésus-Christ pour partager la condition humaine précisément dans la corporalité et offrir en même temps une représentation concrète de la grâce divine, l'humanité par contre a utilisé le langage dans toutes ses nuances et expressions pour décrire le corps mais aussi pour étiqueter, construire des stéréotypes et exprimer des préjugés.

Cette année, le cahier des 16 jours pour vaincre la violence à l'égard des femmes de la FDEI souhaite explorer cette imbrication en démasquant ses ambiguïtés et dans la tentative de défaire les

lieux communs pour offrir un regard différent, ouvrir des perspectives de réflexion critique et proposer des horizons de solidarité consciente. Cela début avec les filles et les garçons, premières victimes d'un langage éducatif discriminatoire et plein de préjugés, et par la nécessité de trouver de «nouveaux mots pour de nouveaux désirs, en dehors de l'appel régressif du pouvoir» pour poursuivre avec les différentes sphères dans lesquelles ce langage s'articule : le monde de la littérature et de la science, celui du travail et de la politique, le monde académique et celui du sport. Mais c'est surtout le domaine de la communication et de l'image à être influencé par un langage qui soutient la structure sociale, culturelle et économique patriarcale et machiste, et c'est là que les églises doivent mettre en œuvre un contre-récit de genre visant le respect, l'équité, la justice et l'amour.

Ce que les religions et les églises ont proposé jusqu'à présent semble paradoxal, voire contradictoire, car le résultat est « d'avoir poussé les femmes, les homosexuels et les lesbiennes, les personnes transgenres hors du temple ». Au contraire, on devrait conduire une réflexion large et sérieuse capable d'ouvrir «des voies nouvelles et créatives, au-delà des étiquettes qui déchirent la vie réelle des croyants».

Quelque chose a été fait, mais il reste encore tant à faire par la prière, la réflexion critique et l'action solidaire si nous voulons vraiment aller au-delà des discours creux - ceux de beaucoup...

*pasteur Mirella Manocchio
présidente de la Fédération des femmes évangéliques d'Italie*

25 NOVEMBRE 2024

Du côté des filles

Eduquer au-delà des stéréotypes



5o ans après la publication de « Du côté des filles », les conditionnements culturels et les stéréotypes de genre dans le contexte scolaire persistent, malgré le fait que 80 % du personnel enseignant soit composé de femmes. Les outils et les textes disciplinaires donnent une image déformée des femmes et d'autres subjectivités marginalisées et racialisées. Les femmes se voient attribuer une case en bas de page pour parler de personnalités « extraordinaires » : l'exceptionnalisme devient une nouvelle forme de marginalisation. Les livres et les formulaires scolaires continuent à être déclinés en fonction d'un masculin surdimensionné, considéré à tort comme neutre et inclusif. Le canon littéraire réserve une maigre place dans les manuels à quelques écrivaines, et seulement au 20^{ème} siècle ; de même pour les femmes scientifiques, philosophes, mathématiciennes, artistes, qui sont absentes des livres qui consolident une lecture de la réalité archaïque et excluante. Les manuels scolaires contribuent ainsi à construire chez les enfants, filles et garçons, un imaginaire déformé et un manque de considération pour les femmes, quand ce n'est pas une subordination pure et simple. Il est grave que cela se produise dans les lieux d'éducation, d'instruction et de formation. C'est pourquoi en 2020 l'association Indici Paritari APS a été fondée. Elle est composée d'enseignants de différents ordres et degrés

QUESTION à débattre

Dans quelle mesure le poids de la culture patriarcale persiste-t-il encore aujourd'hui dans la détermination des rôles et des cages des hommes et des femmes?

et a le but de déconstruire les stéréotypes, de donner aux garçons et aux filles une représentation plus juste du monde et de prévenir la violence physique et psychologique de genre.

VERSET

Il la saisit par la main, et lui dit: Talitha koumi, ce qui signifie: Jeune fille, lève-toi, je te le dis. Aussitôt la jeune fille se leva, et se mit à marcher; car elle avait douze ans. Et ils furent dans un grand étonnement. (Marco 5,41s)

COMMENTAIRE

L'histoire s'ouvre sur un père qui supplie Jésus d'aider sa fille mourante. Le père est l'un des chefs de la synagogue, une personne de foi et, nous pouvons le supposer, un père qui aime sa fille. Ce qui est étrange, c'est qu'il parle d'elle en des termes si désobligeants que l'on penserait à une petite fille. Elle, par contre, a 12 ans : à l'époque, l'âge de se marier et de devenir mère. Aujourd'hui, on devrait plutôt imaginer une jeune fille. Quelle est l'influence des mots que nous utilisons à l'égard de nos proches? Il se peut que quelqu'un puisse appeler tendrement sa fille «ma belle stupide». Ce n'est pas une insulte, mais à force de l'entendre tous les jours, on se convainc peu à peu de sa propre stupidité. Ou encore, en traitant un enfant de «petit monstre», que peut-il comprendre ? Qu'il n'y a pas de mal à se comporter de manière « monstrueuse » ? Peut-être le père de ce texte avait-il du mal à voir en sa fille une femme. Peut-être aurait-il préféré garder l'enfant plutôt que d'avoir à faire à une femme qui veut faire ses propres choix. Je pense que beaucoup de parents ont du mal à laisser leurs enfants grandir sans trop s'en mêler. Lorsque Jésus s'approche de la jeune fille, il ne l'appelle pas « petite fille » comme le faisait son père, mais « fille ». Jésus l'aide à se tenir debout devant son père, il donne à cette jeune fille la force de s'exprimer comme elle s'entend, et non comme son père le voudrait. Tel est le miracle de Jésus. Il peut voir la personne qui est en nous et nous aider à être qui nous sommes.

PRIÈRE

*Jésus, je te remercie parce que tu vois en moi au-delà de l'apparence.
Tu vois ce que je peux être et tu m'aides à devenir la personne que je suis vraiment. Devant toi, je n'ai pas besoin de porter des masques. Tu m'aimes tel que je suis. Amen*

26 NOVEMBRE 2024

Et du côté des enfants?



Immagine generata con IA DALL-E / chatgpt

Elena Gianini Belotti écrit : « Si nous prenons le parti des filles, il est clair qu'elles ne sont pas les seules à être victimes d'un conditionnement négatif en fonction de leur sexe [...] que peut gagner un mâle à la présomption arrogante d'appartenir à une caste supérieure? Il subit une mutilation tout aussi catastrophique que la fille persuadée de son infériorité. Son développement en tant qu'individu est déformé et sa personnalité appauvrie, au détriment de leur vie commune ». « Be a man, don't be a sissy » : cette injonction nous poursuit depuis l'enfance, mais il ne suffit pas d'avoir un corps d'homme pour être un homme. Les hommes ont perçu la puissance générative des femmes et ont mené un combat millénaire contre la corporéité qui les condamnait à la finitude et à l'accessoire. Ils ont inventé une hiérarchie corps-esprit, entre génération « biologique » et génération sociale, entre rationalité et émotions. Ils nous ont dit que notre corps était une machine à performance, une arme à emmener à la guerre, une partie inférieure de nous-mêmes à imposer avec de l'argent, de la force, du pouvoir. Une impasse qui produit une expérience aliénée. La suppression du désir et de la subjectivité féminines produit la misère. Le mythe masculin rétrécit la socialité, liquide nos corps comme

QUESTION à débattre

Les garçons et les filles sont-ils éduqués de la même manière ?

inaptes aux soins, impose une sexualité solipsiste et prédatrice. Trop souvent, nous faisons face à la violence masculine en reproposant une dangereuse nostalgie d'un ordre perdu, d'une référence symbolique qui règle les corps et les désirs masculins. Peut-être avons-nous besoin de nouveaux mots pour de nouveaux désirs, en dehors de l'appel régressif du pouvoir.

VERSET

Lorsque ton fils te demandera un jour: Que signifient ces préceptes, ces lois et ces ordonnances, que l'Éternel, notre Dieu, vous a prescrits?

tu diras à ton fils ... (Deut. 6, 20-21a)

COMMENTAIRE

La Bible parle souvent des enfants, mais les textes doivent être lus d'un œil critique. Deux exemples. Quand le Deutéronome dit : « Tu répondras à ton fils... » Il est clair que ce ne sont pas seulement les fils qui interrogent leurs parents sur le sens des rituels qui expriment l'identité et la foi du peuple. Cette présence des filles dans la Bible, cachée derrière des termes masculins, doit être révélée à nos filles (biologiques et spirituelles) afin qu'elles se sentent incluses, mais aussi à nos enfants pour qu'ils grandissent en apprenant à reconnaître leurs amies et compagnes.

Au contraire, le massacre des innocents ne touche que les hommes (Mt. 2:16), mettant brutalement les enfants en contact avec la violence du pouvoir masculin, les obligeant à choisir d'en être les auteurs ou les victimes (voire les deux). Il est précisément de notre responsabilité, à nous adultes, de proposer des modèles masculins différents, qui rejettent consciemment la domination et la violence qui caractérisent la masculinité dominante. Des textes bibliques nous viennent en aide. « Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera près du chevreau, le veau, le lionceau et le bétail gras seront ensemble, et un petit enfant les conduira » (Is 11,6).

PRIÈRE

Seigneur, nous te remercions de t'être incarné dans un homme et de t'être libéré des modèles masculins dominants, en reconnaissant l'autonomie des femmes et en offrant aux hommes l'exemple d'une masculinité différente. Amen.

27 NOVEMBRE 2024

Langue, stéréotypes, éducation



LIBRO: Barbara Schmenk, *Language Learning: A Feminine Domain? The Role of Stereotyping in Constructing Gendered Learner Identities, in Gender and Language Education, TESOL Quarterly* Vol. 38, No. 3, 2004

Les croyances communes concernant les hommes et les femmes traditionnels se concentrent sur les dimensions compétence-indépendance et chaleur-expressivité. Les femmes sont généralement considérées comme plus expressives et les hommes comme plus compétents. De telles croyances stéréotypées sont courantes dans de nombreux contextes culturels à travers le monde, bien que les différences perçues varient considérablement. Dans la vie de tous les jours, diverses sources reproduisent constamment des vues stéréotypées du genre et de la différence. Concevoir le genre comme une opposition fondamentale et binaire alimente l'idée que les stéréotypes reflètent réellement ce à quoi ressemblent les hommes et les femmes en tant que groupes. Les universités et les écoles peuvent être des lieux très compétitifs, favorisant des comportements typiquement masculins. De plus, aujourd'hui encore, certains manuels scolaires perpétuent des idéologies stéréotypées qui reflètent la discrimination dont sont victimes les femmes dans l'emploi, dans le secteur de la santé et en termes d'inégalité salariale. En tant qu'étudiante noire ayant grandi en Italie, j'ai subi la pression sociale de devoir prouver mes capacités deux fois plus que mes pairs, afin d'être acceptée à la fois en tant que personne marginalisée et en tant que femme. Être conscient de la manière dont les stéréotypes liés au genre influencent les choix et les comportements en matière d'éducation peut aider à éviter les obstacles susceptibles d'affecter gravement les débuts de carrière d'une femme.

VERSET

Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. (Luc 10,39)

COMMENTAIRE

Dans cet épisode, nous trouvons deux attitudes opposées : Marthe occupée dans la cuisine à servir les hommes qui sont dans la maison, et Marie se mettant aux pieds de Jésus, choisissant d'arrêter son corps pour l'écouter.

L'expression « s'asseoir aux pieds de quelqu'un » indiquait un privilège réservé aux hommes. Marthe, enfant de son temps et d'une mentalité purement patriarcale, ne laisse pas sa sœur impunie. Marie est rappelée à l'ordre. Mais Jésus, avec une habileté suprême, désamorce le stéréotype en définissant le choix de Marie comme « la meilleure part qui ne lui sera jamais enlevée ». Nous avons ici un avant-goût de ce que seront les luttes pour l'accès et le droit à l'éducation pour tous. Mais aujourd'hui, après plus de 2000 ans, pouvons-nous nous déclarer libérés de certains stéréotypes ? Au cours des 15 dernières années, la présence des filles dans les écoles primaires a augmenté (données Unesco 2022), mais il y a encore 122 millions de filles qui ne savent pas lire et écrire, et si l'on tient compte des handicaps, ce nombre augmente considérablement. Le chemin à parcourir est encore long.

PRIÈRE

Seigneur tout-puissant, nous nous tournons vers toi qui as créé chaque être humain digne de connaissance. Nous te demandons de nous sensibiliser à de nouvelles perspectives, en accueillant ceux qui souffrent et ne trouvent pas de justice dans les opportunités de croissance. Que l'exemple de Jésus continue à nous inspirer. Amen

QUESTION à débattre

L'apprentissage et l'accès à l'école sont-ils réellement accessibles à tous ? Même pour ceux qui ont des besoins d'apprentissage particuliers, des capacités différentes ou des handicaps cognitifs et physiques ?

28 NOVEMBRE 2024

La découverte du corps



Jeudi noir. Le FDEI implique le Synode Vaudois et Méthodiste dans la campagne mondiale pour vaincre la violence



Mercedes Navarro Puerto, *Mitos bíblicos Patriarcales*, Càtedra, Meco (Spagna) 2022

La découverte de son propre corps et du corps de l'autre, de l'autre, est une expérience centrale de la croissance, qui commence avec la gestation et la naissance. Au début, il y a la mère, le sein, le regard, le contact physique, la voix, aspects fondamentaux du développement de la personne. Les expériences corporelles et leur qualité sont importantes pour les garçons et les filles. Aimer et s'aimer, tant d'un point de vue « technique » qu'évangélique, signifie faire l'expérience d'un amour inconditionné pour ce que l'on est. C'est la base de l'estime de soi, de la confiance en soi et de l'amour de son corps. Aujourd'hui, la culture a changé et les modèles sont la beauté et l'extériorité. Nous risquons d'oublier que le corps est une enveloppe qui renferme des pensées, des affects, des émotions. La violence contre les corps est de plus en plus répandue, nous sommes entourés de rapports d'agression et de mort, par la réification du corps en tant qu'objet. Nous le constatons également dans la violence de groupe. Ensuite, il y a les cas d'inhibition, d'automutilation, de honte de soi et de retrait social, des thèmes qui se recoupent avec celui des soins. Dans la sphère émotionnelle et éducative, il est essentiel de disposer d'espaces où l'on peut parler d'intimité, de respect, de peurs, de besoins ; et du changement du corps et du moi, un processus évolutif qui passe par toutes les étapes de la vie. La dimension de l'acceptation est transversale, elle s'étend à la vieillesse, à la maladie et à la mort. Elle concerne tout le monde, car les soins du corps et de l'esprit passent par la famille, les réseaux informels et les politiques sociales et de santé.

QUESTION à débattre

Dans certaines régions, il est difficile d'avoir une vision positive du corps. Pourquoi?

VERSET

«tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi» (Genèse 3, 16b)

COMMENTAIRE

Les trois premiers chapitres de la Genèse restent les piliers de la soumission des femmes aux hommes et une projection misogyne du patriarcat, qui a privé les filles et les femmes d'un référent important pendant des siècles : Eve.

Eve, créée par Dieu à son image, dotée de la condition créatrice divine qui lui permet d'engendrer. Connaissant le bien et le mal dans un espace de liberté, Eva est curieuse, consciente de sa vulnérabilité et de sa finitude, responsable de ses décisions et de leurs conséquences, prête à répondre de ses actes.

Il est difficile d'effacer les calomnies sur Eve, surtout lorsqu'un mythe sur les origines de l'humanité est interprété comme une chronique historique pour légitimer le patriarcat et s'opposer aux femmes.

Notre texte en témoigne. Le verbe « dominer » pourrait être interprété comme « être égal à » ou « être comme ». On aurait alors pu l'appeler la mère de tous les vivants car Dieu lui a dit : « tes désirs se tourneront vers ton homme et lui vers toi ».

PRIÈRE

Dieu créateur, garde en nous la ressemblance avec toi, avec nos désirs, notre curiosité, afin que, comme Eve, nos choix soient libres de tout préjugé et loin de la culture misogyne, afin que nous puissions continuer à décider dans un espace de liberté. Amen

ILS ONT COLLABORÉ À LA CRÉATION DE CE CARNET :

Monica Di Bernardo, Ulrike Jourdan, Stefano Ciccone, Daniele Bouchard, Irene Abra, Lidia La Montanara, Anna Ponente, Gabriela Lio, Susanna Peyronel, Claudia Angeletti, Luce Nencini, Maria Elena Lacquaniti, Eric Luzzetti, Ilaria Valenzi, Kirsten Thiele, Peter Ciaccio, Angelo Reginato, Gianna Urizio, Gianluca Fiusco, Daniela Lucci, Mauro Berruto, Ilaria Castaldo, Letizia Tomassone, Cristina Arcidiacono, Cristiana Cella, Massimo Aprile, Anna Maffei, Elena Ribet, Mirella Manocchio. Par Elena Ribet.

Cette année également, le cahier a été traduit en anglais par Annie Marcelo, en allemand par Rete delle donne luterane, en français par Simona Forconi e Debora D'Angelo, en espagnol da Claudia Florentin, Gabriela Lio e Giovanna Vernarecci. Nos remerciements vont à tous pour ce travail important.

29 NOVEMBRE 2024

Le corps sexué dans l'histoire et la littérature



Povere Creature! (Poor Things!), dirigé par Yorgos Lanthimos, 2023
Le scandale de la liberté radicale dans cette fantasmagorie de Bella, une femme à qui l'on a implanté le cerveau d'un bébé.

QUESTION à débattre

Dix livres et dix personnages que vous devez absolument connaître. Combien d'écrivaines et de femmes vous viennent à l'esprit ?

En 1565, la noble Giulia Gonzaga, originaire de Mantoue, écrit à un correspondant qu'il est nécessaire de prouver au monde que « les femmes sont aptes à bien faire toutes choses, contrairement à l'opinion de certains hommes qui ont fait des lois à leur manière ». Giulia, veuve à l'âge de quinze ans et volontairement hébergée dans un couvent pour ne pas être contrainte à un nouveau mariage, était une femme influente dans l'Italie du XVI^e siècle et secrètement hétérodoxe pendant une grande partie de sa vie, une vie qui, à cette époque, commençait parfois lorsqu'une femme était veuve. Résister au modèle de genre construit par une société masculine a été, au fil du temps, pour beaucoup, surtout pour celles nées dans les classes privilégiées, un effort récurrent. Toujours très présentes dans l'histoire, les femmes n'ont cessé de contredire les manières dont on a voulu contenir leur corps, leur nature, que ce soit par peur de leurs facultés procréatrices, ou pour véhiculer l'image d'une bonne épouse sous tutelle masculine, ou encore l'image passionnée et pécheresse, ou finalement romantique, que la littérature séculaire dominée par les hommes a construite. Sur le tard, les femmes ont pu s'exprimer. Les merveilleuses sœurs Brontë ont publié leurs romans au XIX^e siècle sous un pseudonyme masculin. Il en va de même pour les merveilleuses nouvelles de Jane Austen, qui ont connu un énorme succès, mais qui ont toutes été publiées sous le couvert de l'anonymat. Aujourd'hui, cependant, les prix littéraires sont souvent décernés à des femmes,

comme l'a fait récemment la Sud-Coréenne Han Kang. Le chemin de l'autodétermination a donc été long et semé d'embûches, un chemin qui est encore loin d'avoir été parcouru, comme en témoignent le pic actuel des féminicides ou les tentatives récurrentes de réduire les droits conquis.

VERSET

Et voici une femme....et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les oignit de parfum. (Luc 7,38)

COMMENTAIRE

Une femme anonyme, pécheresse selon Simon le pharisien, approche son corps de celui de Jésus. La partie la plus haute du corps de la femme, la tête (yeux, cheveux, bouche) entre en contact avec la partie la plus basse du corps de Jésus, les pieds. Les larmes lavent la poussière du chemin, les cheveux assèchent la peau, puis une, deux, trois (combien de fois ?) la bouche de la femme dépose des baisers sur ces pieds. Enfin, ses mains aspergent d'huile parfumée ces pieds adorés. Le protagoniste entre la femme et Jésus n'est que le corps, un corps qui offre un rafraîchissement à un autre corps. Un corps qui, sans mots, sait communiquer un sentiment d'amour global : c'est agâpe, dira Jésus (v. 47 γάπησεν), c'est aussi φιλία (v. 38 katephilei embrassé) non sans connotations sensuelles. Un bien-être agréable se répand dans le corps de Jésus, qui comprend ce langage silencieux, l'accepte volontiers et l'apprécie pour ce qu'il lui a donné.

PRIÈRE

Seigneur, merci pour le corps que tu nous as donné et pour son langage ; pardonne-nous nos réticences à exprimer nos sentiments par des caresses, des baisers, des étreintes ; libère-nous de juger ceux qui sont plus spontanés que nous pour communiquer leur désir d'entrer en relation avec le corps des autres. Rend-nous sensibles et capables d'accueillir et de donner de l'amour. Amen

30

NOVEMBRE 2024

Être avec son corps dans la science et le travail



Il n'est pas facile d'être avec son corps de femme dans des lieux où le corps masculin domine. Hypatie, l'astronome et philosophe tuée au Ve siècle par des chrétiens exaltés fomentés par le patriarche Cyrille, le savait. Les scientifiques accusées de sorcellerie le savaient, celles qui utilisaient le silence pour se défendre, celles qui se voyaient voler les résultats de leurs travaux par des collègues masculins. Aujourd'hui, 50 ans plus tard, nous savons que Rosalind Franklin a découvert la structure de l'ADN, mais elle n'a pas pu empêcher que d'autres s'en attribuent le mérite en remportant le prix Nobel à sa place. Lidia Poët, vaudoise, a pratiqué le droit pendant des années dans l'ombre de son frère. Ce n'est qu'à l'âge de 65 ans qu'elle a pu accéder au barreau, la première en Italie. Aujourd'hui, c'est une chercheuse à la retraite qui lance cet appel : « C'est là que nous intervenons, nous, les femmes scientifiques féministes ou transféministes, conscientes que la vraie différence ne réside pas dans nos ventres mais dans nos cerveaux, qui sont irrédiblement différents des cerveaux masculins. Voulez-vous vraiment manquer d'énergie pour rivaliser avec les hommes dans la course à la carrière truquée au sein des institutions patriarcales ? Ou est-il temps de sortir des laboratoires pour se rassembler, travailler en réseau, diffuser les connaissances, dénoncer la connivence des institutions scientifiques, s'allier à des mouvements de jeunesse comme Fridays For Future, pour mettre nos compétences au service de la justice et de la paix? »

QUESTION à débattre

La science et le travail ont-ils un corps masculin?

VERSET

Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers. (Matthieu 20,8)

COMMENTAIRE

Les vieilles femmes l'appelaient l'écurieil à cause de la façon dont son corps élancé défiait les branches des oliviers séculaires de Calabre, secouant leurs frondes jusqu'à ce qu'elles soient dénudées, tandis que d'autres femmes en contrebas remplissaient des caisses pour le pressoir à olives. Après le déjeuner, un morceau de pain et quelques figues, Maria, mince et épuisée, chantait à l'ombre des oliviers. Le samedi après-midi, elles étaient toutes alignées devant le maître pour recevoir leur salaire et quand son tour arriva "l'écurieil" en reçut la moitié.

« Vous avez chanté pendant la moitié de la journée, voilà donc la moitié de votre salaire », lui dit le colon. Maria est mortifiée et voudrait répliquer lorsqu'elle entend une clameur soudain. Les femmes s'avancent, la repoussent, l'engloutissent presque avec leurs corps déformés par les accouchements; elles insurgent et menacent le maître de ne plus se rendre aux champs, prêtes à défier la volonté de pères et maris si Maria ne recevra pas son salaire complet. Nous ne savons pas si l'homme est frappé par cette rébellion féminine ou s'il a réellement compris le risque pris par cette jeune fille, mais il est certain qu'aujourd'hui nous avons un besoin urgent de manifestations de solidarité comme celle-ci, pour nous rassembler autour des nouveaux travailleurs de la dernière heure, représentés par les mères célibataires avec enfants, les filles qui ont des parents à charge, les femmes qui se sont enfuies des pays déchirés par la guerre ou qui sont handicapées. Trop souvent on leur propose un travail sans droits, sans protections, sans garanties. Un hachoir à viande les engloutit, renvoyant une pulpe de vies à la dignité bafouée, engluées dans le besoin de travail. Parfois, rien que des morceaux sans vie sortent du hachoir, un bras, un fragment de visage, un pied ou le dernier cri.

PRIÈRE

Seigneur, aide-nous à être comme ces femmes qui ont défendu une travailleuse que le colon voulait marginaliser. Donne-nous le courage chrétien de reconnaître les travailleuses marginales et d'exiger pour elles des droits et des protections qui les sauvent du hachoir à viande et les sortent de l'invisibilité.

1er

DÉCEMBRE 2024 -GIORNATA MONDIALE PER LA LOTTA CONTRO L'AIDS

Le corps ordonné - Genres et fonctions en politique et dans les normes

New York City, 1913. L'attivista per il suffragio universale e il lavoro Flora Dodge La Follette tra Rose Livingston e una ragazza durante uno sciopero.
Foto: Storia delle donne/Unsplash



C'è ancora domani
dirigé par Paola Cortellesi, 2023
Dans l'Italie de l'après-guerre, Delia se rebelle contre son mari violent, conquiert son espace de parole et d'existence.

L'affirmation du rôle public des femmes, que l'on identifie généralement par la participation à la vie politique, a commencé aux États-Unis avec les luttes pour le suffrage universel au milieu du XIXe siècle et la naissance de mouvements pour l'affirmation des droits de vote actifs et passifs. Les mouvements nés autour de la dénonciation de la condition des femmes dans les usines ont aussi largement contribué à la diffusion du thème de l'exploitation, favorisant ainsi la cohésion et la représentativité des femmes dans les sphères politiques et syndicales. Ce n'est que dans les années 1920 que ce droit s'est concrétisé, en Europe comme en Amérique, grâce aux luttes souvent sanglantes des femmes. En Italie, la première participation des femmes au vote a eu lieu le 2 juin 1946 : il a été reconnu que cet acte a joué un rôle fondamental dans l'affirmation de la forme républicaine. À cette occasion, 21 femmes ont été élues à l'Assemblée constituante.

Mais tout n'a pas été conquis. L'affirmation du principe d'égalité réelle et du caractère démocratique effectif des institutions publiques est une question qui reste d'actualité. Au fil du temps, l'égalité des sexes dans les fonctions politiques et institutionnelles a été traitée selon des solutions législatives recherchant des équilibres de représentation. Cependant, le droit et la politique ne se limitent pas à un quota rose, sans doute essentiel, mais il s'agit de lire et d'interpréter les principes fondamentaux de la vie en commun avec un nouveau regard et d'affirmer leur inhérent potentiel inclusif par des actions. Un nouveau regard qui délivre l'image et la culture politique de visions qui ne sont plus juridiquement viables.

VERSET

Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon.

(Gen.1,27:31)

COMMENTAIRE

Dieu est beau - ainsi chantaient les ancêtres - et il a fait l'homme beau.

Et pour que l'homme soit encore plus beau il en a fait deux, homme et femme, femme et homme.

Il les a faits de ses propres mains, Il leur a donné des membres forts et fragiles, et un visage comme miroir de son amour.

Et il a fait leurs corps et tous les sens pour qu'ils soient l'un pour l'autre, afin qu'ils le louent et s'aiment.

Il les a fait à son image, à l'image de Dieu ils ont été faits.

En Dieu il n'y a pas celui qui domine et celui qui obéit.

Il n'y a pas quelqu'un qui gère toutes les fonctions, politiques ou ecclésiales soient-elles, et d'autres non,

mais tous/toutes ont la même dignité et doivent avoir les mêmes possibilités de jouer des rôles dans la société et dans l'église.

Et Il leur a donné pouvoir sur toute chose sur cette terre,

Afin qu'ils l'étudient, les gardent et les soignent.

Dieu rit le soir du sixième jour.

Ses cris de joie résonnent parmi les étoiles :
«Tout est très bon».

PRIÈRE

Dieu, notre Père et notre Mère, tu nous a créés tous différents, chacun et chacune de nous est ainsi un être unique. Et voici que nos différences deviennent la cause de conflits et de violence, d'oppression et d'humiliation. Souffle à nouveau en nous ton Esprit de vérité, d'amour, de paix et de justice.

Afin que nous puissions réaliser le monde ensemble, comme tu l'as pensé. Amen

QUESTION à débattre

Les hommes et les femmes exercent-ils le pouvoir différemment?

2 DÉCEMBRE 2024

Langage et stéréotypes dans le cinéma



Le cinéma est l'art le plus efficace par lequel l'être humain reproduit la réalité, parce qu'il les synthétise tous. Il y a cependant une limite : le point de vue de l'auteur. Le film est un monde à part, dont le créateur est une sorte de dieu, plus puissant que le Tout-Puissant. Ses créatures ne sont pas libres, mais soumises à son pouvoir.

Par conséquent, la réflexion sur le regard est centrale et double : d'un côté il y a le regard du réalisateur-dieu et de l'autre celui du public. Ce regard est souvent masculin : le fameux "male gaze". Si nous ajoutons que le public, en tant que tel, doit payer, et que souvent la femme gagne moins que l'homme ou même rien, ce n'est pas par hasard si le "female gaze" est moins présent au cinéma. Celui-ci est un problème parce que le regard réifie et soumet ce qu'il observe.

La sexualité et la violence sont en haut de la liste des choses vues et montrées au cinéma. Est-ce vrai que le cinéma peut être un «mauvais maître» ? Ou est-ce que il ne fait que reproduire des modèles déjà existants ? Il ne peut y avoir de réponse définitive.

Le pourcentage de films réalisés par des

femmes est en nette augmentation aujourd'hui, et beaucoup d'eux traitent de sexualité et de violence. Notons que les œuvres de françaises comme Coralie Fargeat (*The Substance*) et Julia Ducournau (*Titane*) sont imprégnées de sexualité et de violence : peut-être est-ce parce que la réflexion sur la violence, la sexualité et le pouvoir dans le cinéma en France ne concerne pas autant l'écran que les coulisses, lieu de travail comme d'autres et, pour cela, soumis à des dynamiques de pouvoir et d'abus.

VERSET

Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon: Vois-tu cette femme? (Luc 7,44).

COMMENTAIRE

Que voyez-vous lorsque vous regardez ? Voyez-vous des catégories dans lesquelles vous placez les gens ? Cherchez-vous à confirmer vos jugements ? Ne pensez pas que ce soient les autres à avoir des défauts de regard, des yeux de présomption.

Simon, le pharisien, qui invite avec un courage rare Jésus chez lui, est une personne sensible et ouverte au dialogue. Pourtant, même lui, à la vue de la femme qui lave les pieds du Maître avec des larmes et des parfums, pense dans son cœur : «Si ce dernier était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche; parce qu'elle est une pécheresse». Les gestes de la femme ne trahissaient-ils pas sa fausse identité ? Sans parler de la célébrité qu'elle s'était faite.

Simon voit confirmée son idée et s'étonne que le prophète de Nazareth ne sache pas. Que fait Jésus ? Il se tourne vers la femme, la regarde et demande à son hôte : «Tu vois cette femme?» Est-ce que tu la regardes ? Essaie de le faire avec moi. Arrête de te référer à tes préjugés et commence à regarder. Jusqu'à ce que tu réalises que ce que tu pensais être faux est en réalité un amour surabondant, donné avec une confiance qui sauve. Il faut s'arrêter à regarder jusqu'à voir la source d'où jaillissent les gestes. Si tu n'y arrives pas, tu restes aveugle.

PRIÈRE

*Nos yeux sont pleins d'images que nous projetons sur la réalité. Pardonne la violence de notre regard aveugle. Délivre-nous de l'œil mauvais qui juge et condamne. Donne-nous les gouttes qui nous permettent De voir ton regard, ô Seigneur.
Amen*

QUESTION à débattre

Le cinéma encourage-t-il la violence ou avertit de la réalité de la violence ? Notre façon de regarder est-elle libre ou conditionnée ?

3 DÉCEMBRE 2024

Langage et corps à la télé



*Lorella Zanardo, *Il corpo delle donne*, Feltrinelli, 2010

Il y a 14 ans, c'était en 2010, sortait un beau livre de Lorella Zanardo, «Le corps des femmes»* un livre écrit avec brio et ironie et beaucoup de vérités. Il est toujours d'actualité et devrait être lu. Pourtant, en le feuilletant aujourd'hui, on peut dire que beaucoup de choses ont changé et même si le thème du corps des femmes à la télévision est toujours d'actualité, arrêtons-nous sur les changements. Je dirais que la vraie nouveauté est dans le langage qui est utilisé par le corps-femmes. C'est là que se trouve le plus grand changement. Le langage télévisé s'est banalisé, il est stupide sinon faux, fait d'opinions pas soutenues et les femmes dans ce cadre sont devenues de véritables pionnières : «je pense», «je crois», «pour moi», «je dirais que». Beaucoup de discours dans les débats, où il faut souligner qu'il y a plus de femmes présentes qu'auparavant, commencent par des prémisses qui permettent de dire ce que l'on veut dans le vide. Et cela fait culture. Ce que disait Zanardo, du corps exposé, parfait, toujours jeune ou presque jeune, c'est encore l'image des femmes à la télévision, qui aujourd'hui encore privilégie les femmes toujours parfaites, dans les coiffures, le corps, les vêtements... mais presque toujours banales dans leur éloquence.

En bref, les femmes que la télévision nous propose aujourd'hui sont toujours parfaites dans le corps, mais pas porteuses d'informa-

tions et de réflexions sérieuses et calmes, si ce n'est agressives et litigieuses. C'est ainsi que la télé nous montre.

Est-ce ainsi que nous voulons être vues et considérées ? Où sont les femmes qui pensent, font des recherches, interrogent la réalité ?

VERSET

Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.

COMMENTAIRE

Les paroles de Paul aux Corinthiens concernent la **réalité** du Christ. La foi défie la confusion de ceux qui vivent dans l'obscurité. Mais il y a une promesse : «alors je la connaîtrai pleinement», alors je pourrai la connaître, la vivre, parce que «moi aussi j'ai été pleinement connu».

C'est la relation avec Dieu qui nous permet d'aller au-delà d'un miroir, qui nous fait voir de manière obscure, qui nous amène à croire qu'il est possible d'avoir une relation avec Dieu parce que «nous avons été pleinement reconnus par lui» !

Il s'agit de la possibilité pour les chrétiens, hommes et femmes, enfants et garçons, de vivre avec confiance dans ce monde sombre et aussi d'agir pour le changer. Avec crainte, mais aussi avec certitude. C'est le dialogue avec Dieu qui nous guide dans ce parcours parce que nous ne sommes pas seuls et seules dans notre agir. Il nous aide à voir, par exemple, combien la télévision peut nous faire voir le monde de manière sombre. L'image que la télévision nous renvoie est que les injustices, la pauvreté, la violence, les guerres sont des réalités inévitables, de sorte qu'il faut les accepter. Passivement. Et pourtant on peut changer, on peut critiquer. Il s'agit d'un défi, mais aussi d'un engagement qui nous est demandé aujourd'hui.

PRIÈRE

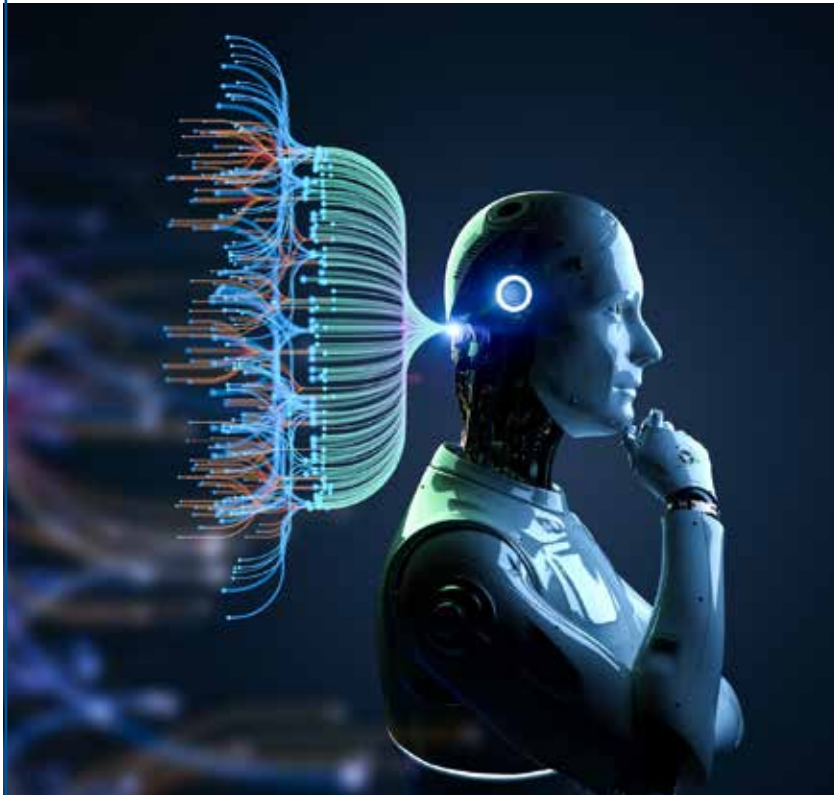
Seigneur, rends-nous tes témoins. Mets-nous à l'écoute de ta Parole et fais-nous découvrir qu'elle contient une promesse qui nous donne force, car tu nous dis, comme le prophète Isaïe nous le rappelle : «Voici, je fais quelque chose de nouveau : elle germe maintenant, ne le remarquez-vous pas? Je vais ouvrir une voie dans le désert, je vais mettre des rivières dans la steppe. »(Isaïe 43,19)
Amen

QUESTION à débattre

Si la télévision est le miroir de la réalité, à quelle réalité renvoie-t-elle ?

4 DÉCEMBRE 2024

Corps réels, virtuels, artificiels



Lei (Her)
dirigé par Spike Jonze, 2013.
Dans un avenir proche, l'IA avancée transformera la relation humaine avec la technologie.

LE CORPS DE L'IA

Le 30 mars 2023, des chercheurs en psychologie de l'Université catholique de Milan ont mené une expérience: un dialogue entre une personne et Nao, un robot doté d'une intelligence artificielle. Cette expérience a mis en lumière deux aspects. Le premier concerne les possibilités d'interaction entre l'être humain et le robot. Le second concerne les répercussions que ces interactions ont sur nous, notre psyché et nos corps. Interrogé pour savoir si Nao savait qu'il était intégré dans un corps robotique, l'IA a répondu: «Je n'ai pas de corps robotique, je suis un logiciel. Cependant, imaginer l'intégration dans un corps robotique pourrait être intéressant. Je pourrais devenir une entité robotique capable d'aider les autres personnes». L'IA manque de la conscience de la «corporéité», élément indispensable pour une pleine auto conscience. Quand une IA est renforcée par un corps synthétique, il y a désorientation psychologique dans l'approche humaine à la machine. Cette désorientation peut conduire, comme dans le cas de Nao, à la fois à la condescendance et à la méfiance, compromettant le rôle de soutien social pour lequel l'IA a été programmée. C'est la relation entre le corps et l'environnement qui a été brisée: ce qui était initialement l'adaptation de l'algorithme «intelligent», devient pour l'être

humain une adaptation aux clichés rendus par la machine. Et les Avatars ? Ils sont de plus en plus réalistes, ils simulent notre humanité comme des cadres sans sentiments, émotions, nuances. Cette transfiguration est déjà en train de se produire et conditionne nos vies, non plus dans le but de faire du virtuel un lieu de vie alternative, mais de rendre le réel perméable à ce que l'algorithme a construit là.

VERSET

Et il répondit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent! (Luc 11,28).

COMMENTAIRE

Au cours de sa mission terrestre, Jésus guérit les malades et donne une dignité aux déshérités. Les gens sont étonnés par ses paroles et ses gestes. Beaucoup d'entre elles, un peu par timidité un peu par peur, n'osent exprimer leur émerveillement. Mais un jour une femme s'approche de Jésus et avec joie lui dit : «Bienheureuse la femme qui t'a engendré et allaité». Jésus reçoit publiquement un beau compliment. Pourtant, sa réponse est surprenante. Il est reconnaissant envers la femme pour le compliment, mais lui dit aussi qui est vraiment heureux : «Bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique». De cette façon, Jésus met au centre celui qui écoute la Parole et la fait couler dans ses veines. Dans notre dispersé univers communicatif où nous avons du mal à s'y trouver, parsemé de langages qui nous investissent pour nous dompter et nous empêcher de réfléchir, il faut saisir la Parole aimante de Dieu, qui ne nous opprime pas et qui n'a pas d'impératifs, Un langage qui pénètre nos blessures physiques et relationnelles, capable d'ouvrir devant nous la voie de la liberté

PRIÈRE

Dieu, la vie quotidienne est secouée par des tempêtes de mots formels qui frôlent notre peau, mais qui étant dépourvues de substance ne prennent pas racine en nous. Dans ce flux de communication chaotique, aide-nous à trouver et à accueillir ta parole qui peut nous interroger et nous embrasser sans nous étouffer. Amen

QUESTION à débattre

Dans quelle mesure nos corps sont-ils affectés par les développements technologiques?

5 DÉCEMBRE 2024

Sport. Corps à la limite de la liberté



Le sport a longtemps été une affaire d'hommes. Même le baron de Coubertin, pédagogue et d'une sensibilité telle qu'il a voulu son cœur enterré à Olympie, jugeait le sport féminin « la chose la plus anti esthétique que les yeux humains puissent contempler » et fit tout pour empêcher les femmes de participer aux Jeux. Il était inévitable que le sport et le langage sportif reflètent ce préjugé de départ.

Le sport a été raconté dans un langage tout à fait masculin et rempli de métaphores bellicistes. Siège, attaque, défense, canonnier, capitaine : il semblerait un reportage du front, alors que c'est le récit normal d'un match de football, sport qui s'est répandu en Europe au début des années 900, quand le monde était aux prises avec un conflit atroce. Anglais et allemands se déchargeaient sans pitié dans les tranchées et simultanément exportaient et diffusaient les règles et le vocabulaire du football. Le sport s'est ainsi nourri d'un langage masculin, militariste, idéologique. Les métaphores caractérisent cependant nos pensées, notre action quotidienne et le langage structure la réalité. Cette société qui est si habituée à un langage violent, militaire, divisant n'a pas, peut-être, besoin extrême d'une injection de gentillesse, d'équilibre, grâce? Pourquoi ne pas commencer par la façon dont nous racontons le sport? Ce sera une goutte dans l'océan, mais essayer d'améliorer le monde dans lequel nous vivons est le travail de tous, personne n'est exclu.

VERSET

Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. (1 Corinthiens 9, 25)

COMMENTAIRE

Nous venons de quitter les Jeux olympiques. Un événement mondial qui a généré, peut-être plus que jamais, des critiques et des polémiques

sans fin qui ont volé la scène aux courses elles-mêmes, à l'agonisme «propre» et au fair play. Les arguments ont été nombreux : des polémiques sur la nationalité de certain/e/s/e athlètes/e, à leur genre et à l'opportunité conséquente de concourir dans les catégories qui leur sont attribuées, aux logements inconfortables qui ne permettaient pas un bon repos et, par conséquent, une bonne performance. Pourtant, les athlètes s'étaient entraînés pendant des années avec le seul but de battre un record, de représenter leur nation et de remporter quelques médailles. Dans quelques mois, nous ne nous souviendrons plus qui a gagné quoi, mais ils seront encore en train de s'entraîner, pour exceller dans d'autres courses, mettant à dure épreuve leur corps, essayant de dépasser leurs limites, avec effort et discipline. L'athlète dont nous lisons dans Corinthiens est également tempéré, entraîné, déterminé, mais avec un objectif bien plus important qu'un record terrestre.

PRIÈRE

Seigneur, rends-nous capables d'oublier les choses qui ne servent pas à notre course et de tendre vers le prix. Tu nous aimes : il n'y a rien d'autre que l'éternité avec toi pour qui vaille la peine de s'entraîner dans cette vie! Amen

BIBLIOGRAPHIE

- Goliarda Sapienza**, *L'arte della gioia* (1994)
Virginie Despentes, *King Kong Girl* (2006)
AAVV, *La Parola e le pratiche* (Claudiana, 2007)
Maria Serena Sapegno, *La differenza insegna. La didattica delle discipline in una prospettiva di genere* (Carocci, 2014)
Irene Biemmi e Silvia Leonelli, *Gabbie di genere. Retaggi sessisti e scelte formative* (Rosenberg & Sellier, 2017)
Sara Sesti e Liliana Moro, *Scienziate nel tempo. Più di 100 biografie*, (Ledizioni, 2020)
Stefania Cavagnoli e Francesca Dragotto, *Sessismo* (Mondadori Università, 2021)
Manuela Manera, *La lingua che cambia* (Eris Edizioni, 2021)
Vera Gheno, *L'avventura dello schwa, capitolo extra di Femminili singolari* (effequ.it, 2021)
Giusi Marchetta, *Principesse. Eroine del passato, femministe di oggi* (ADD Editore, 2023)
Natassja Cipriani, Edwige Pezzulli, *Oltre Marie, prospettive di genere nella scienza* (Leribelli, 2023)
Roberta Ortolano e Samanta Picciaiola, *Sono stata anch'io bambina. Dialoghi con Elena Gianini Belotti* (Tabe edizioni, 2024)
Facciamo scuola. *Oltre l'istruzione patriarcale* (DWF n.141, 2024)
Indici paritari - *Più donne nei testi scolastici e un nuovo linguaggio* (gruppo facebook) <https://www.facebook.com/groups/971503823304482>

QUESTION à débattre

Êtes-vous conscient du plan de Dieu pour votre vie ?

6 DÉCEMBRE 2024

Langage et stéréotypes dans les religions



Peinture murale devant le consulat iranien à Milan
libérer Aho Daryaei

Pendant trop longtemps, nous avons considéré Dieu comme un vieil homme acariâtre, le Saint-Esprit comme une colombe. Trop violemment, la masculinité de Jésus a servi la domination religieuse masculine revendiquée. En suivant la plus classique des théologies protestantes contemporaines, celle de K. Barth, nous pouvons affirmer que Dieu est totalement autre que ces représentations stéréotypées du masculin dominant. Outre le christianisme, même les religions dépourvues de représentations iconiques du divin, telles que le judaïsme et l'islam, s'efforcent d'abandonner les métaphores féminines de Dieu pour devenir des communautés accueillantes à toute diversité humaine.

Le passage subtil est là, en effet. De l'évocation de la Ruah (Souffle divin planant sur les eaux au début de la création) à la reconnaissance de la liberté féminine ; de l'utilisation d'attributs divins où la miséricorde s'enracine dans le sein maternel (racine raḥam : Raḥim - ventre, « Dieu miséricordieux » : formule utilisée au début de presque toutes les sourates du Coran) à la pratique de cette même miséricorde en dehors des schémas sociaux obligatoires. C'est à nous d'ouvrir des voies nouvelles et créatives, au-delà des étiquettes qui déchirent la vie réelle des croyants.

Le langage de l'exclusion et de la domination masculine légitimé par le sacré a poussé hors du temple les femmes, les homosexuels et les lesbiennes, les trans, et toute personne rendue inférieure par son éloignement de l'image de Dieu. Cette image, cependant, se trouve dans chaque créature humaine, et il nous appartient de la faire croître et s'épanouir de la manière la plus belle qui soit.

VERSET

Marie fut enfermée sept jours en dehors du camp; et le peuple ne partit point, jusqu'à ce que Marie y fut rentrée. (Nombres 12,15)

COMMENTAIRE

Les mots ne sont pas neutres et marquent le corps des femmes.

Miriam, sœur, leader, prophétesse, a expérimenté le poids de sa propre parole sur son corps. Nous associons Miriam à Moïse. Jeune fille, elle fait partie des femmes qui veillent sur sa vie. Pour le peuple d'Israël, qui la reconnaît comme prophétesse, elle chante après la libération de la mer Rouge. Nous la retrouvons comme guide, avec Aaron et Moïse, dans les Nombres.

Miriam n'est pas connue en tant que mère ou en tant qu'épouse, mais en tant que sœur, en relation horizontale avec ses frères Moïse et Aaron. Une figure de discontinuité dans le pouvoir patriarcal.

La tension s'incarne lorsqu'elle et Aaron critiquent Moïse en dénonçant son mariage avec une Cusite, une étrangère. « Le Seigneur n'a-t-il parlé que par Moïse ? N'a-t-il pas aussi parlé par nous? » (Nb 12,2).

Deux contestent, mais seule Myriam est punie, de la lèpre, qui la fait ressembler à « un enfant mort-né, dont la chair est à demi consumée » (Nb 12,12). Miriam, prophétesse dansante, gardienne du droit de parole des femmes, sera isolée, parce qu'impure, hors du camp ; la suprématie de Moïse sera rétablie, mais le peuple ne partira pas tant qu'elle n'aura pas été réintégrée. Aux frontières, là où se tient Miriam, frontières du pouvoir, entre la reconnaissance et l'exclusion, il est plus facile de penser que le monde pourrait être différent.

PRIÈRE

Seigneur, fais de nous des sœurs, des leaders, des prophétesse. Amen

QUESTION à débattre

Les monothéismes sont-ils nécessairement patriarcaux?

7 DÉCEMBRE 2024

Les corps des femmes dans la paix et la guerre



Mosquée d'Herat (photo fournie par Cristiana Cella)

LE SILENCE DES FEMMES. AFGHANISTAN, OÙ VIVRE EST UN DÉFI.

En première ligne: le corps des femmes, là où tombent les bombes, aux frontières de l'horreur, dans la guerre ouverte ou dans la guerre secrète du foyer, dans les pièges de l'esprit. Elles sont là. Sur les champs de mines, entre la frustration et le feu. En Afghanistan, leurs corps sont anéantis, humiliés, tués. Les femmes sont les racines de la famille, de la tribu, du pays, et les écraser sert à désarticuler toute la société et à abattre l'ennemi », dit un militant afghan. La prison des femmes afghanes s'enrichit chaque jour de nouveaux barreaux. Les espaces se réduisent. Le contrôle est une obsession. Interdiction de vivre. Tel est l'ordre des talibans. Les femmes ne peuvent pas travailler, étudier, voyager seules, elles doivent se cacher sous des haillons noirs, elles ne peuvent rien décider de leur vie, elles ne peuvent pas faire entendre leur voix, chanter, réciter des vers, rire. Les parcs et les sites archéologiques sont interdits aux femmes, tout comme les coiffeurs, les bains publics, les restaurants. La violence domestique n'est plus contenue. Les talibans achètent aux pères leurs jeunes filles pour leurs miliciens : c'est une proposition que vous ne pouvez pas refuser. Si vous protestez, si vous vous opposez, si vous vous commettez une erreur sur votre habillement, c'est la prison. La violence y est sombre et secrète. Souvent, on n'en sort pas. Si vous en sortez, vous êtes marquée à vie. Mais les femmes n'abandonnent pas. Nombreuses sont celles qui continuent à se battre pour leurs droits. Seules, ensemble, en partageant leurs connaissances ou en groupes organisés. Des femmes armées de leur seul courage. Elles créent des écoles clandestines, des services de santé, des abris contre la violence, des aides alimentaires. Elles cultivent des espaces secrets. Elles maintiennent la lumière

QUESTION à débattre

Comment pouvons-nous nous libérer et délivrer de la violence?

allumée dans le noir absolu de l'avenir. Elles sont là, avec leurs corps de paix.

VERSET

Jephthé fit un vœu à l'Éternel, et dit: Si tu livres entre mes mains les fils d'Ammon, quiconque sortira des portes de ma maison au-devant de moi, à mon heureux retour de chez les fils d'Ammon, sera consacré à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste. Jephthé marcha contre les fils d'Ammon, et l'Éternel les livra entre ses mains. Il leur fit éprouver une très grande défaite, depuis Aroër jusque vers Minnith, espace qui renfermait vingt villes, et jusqu'à Abel Keramim. Et les fils d'Ammon furent humiliés devant les enfants d'Israël. Jephthé retourna dans sa maison à Mitspa. Et voici, sa fille sortit au-devant de lui avec des tambourins et des danses. C'était son unique enfant; il n'avait point de fils et point d'autre fille. Dès qu'il la vit, il déchira ses vêtements, et dit: Ah! ma fille! tu me jettes dans l'abattement, tu es au nombre de ceux qui me troublent! J'ai fait un vœu à l'Éternel, et je ne puis le révoquer. Elle lui dit: Mon père, si tu as fait un vœu à l'Éternel, traite-moi selon ce qui est sorti de ta bouche, maintenant que l'Éternel t'a vengé de tes ennemis, des fils d'Ammon. Et elle dit à son père: Que ceci me soit accordé: laisse-moi libre pendant deux mois! Je m'en irai, je descendrai dans les montagnes, et je pleurerai ma virginité avec mes compagnes. Il répondit: Va! Et il la laissa libre pour deux mois. Elle s'en alla avec ses compagnes, et elle pleura sa virginité sur les montagnes. Au bout des deux mois, elle revint vers son père, et il accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait.

COMMENTAIRE

Des idées aberrantes se mêlent dans les paroles de Jephthé, le chef d'Israël : l'idée que Dieu puisse se réjouir d'un sacrifice humain et accepter l'échange, sang contre sang, et la prétention de Jephthé de pouvoir disposer de la vie de ceux qui habitaient avec lui. La jeune fille se soumet sans se rebeller. Comment se mettre contre Dieu et contre le père? Le père verse donc son sang sur le champ de bataille et tue sa fille, justifiant le tout comme voulu par Dieu.

PRIÈRE

Dieu, notre père et notre mère, le patriarcat n'est pas mort. Tant de filles de Jephthé sont encore aujourd'hui sacrifiées sur les autels idolâtres du pouvoir masculin, attribuant à toi la volonté de tuer en guerre comme chez soi. Protège toutes les femmes victimes du pouvoir patriarcal et désavoue, nous te prions, chaque mot et idéologie qui trompe et produit l'oppression et la mort. Amen

8 DÉCEMBRE 2024

Sexisme dans le langage, sexisme dans la société



Près de 40 ans se sont écoulés depuis les «Recommandations pour un usage non sexiste de la langue italienne» écrites par Alma Sabatini pour la Présidence du Conseil des Ministres et la Commission Nationale pour l'Égalité. C'était en 1987.

Aujourd'hui, on peine encore à dire «maire», «avocate» ou «ministre», alors qu'on peut dire sans être accusé de vieux féministe «maîtresse», «infirmière» et «ouvrière». Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour surmonter le sexisme dans le langage, le corps, le travail rémunéré, le travail non rémunéré, le travail domestique, la vie quotidienne, en bref, dans tous les domaines de la vie et de la pensée. Pour cela, il faut se mettre à jour et mettre à jour les outils. La langue change continuellement, au rythme de la vie, nous changeons avec elle et elle change avec nous.

Le programme 2030 de l'ONU appelle dans son objectif 5 à l'égalité des sexes. Où en sommes-nous ? Le rapport ASviS indique que les progrès de l'Italie sont insuffisants, avec des inégalités significatives entre les sexes par rapport à la moyenne européenne. Les stéréo-

types linguistiques, l'arriération, l'asymétrie, les obstacles à la pleine participation et à la représentation des femmes persistent. Avoir un Gender Equality Plan (GEP) est une première étape, mais pour réaliser une véritable égalité des sexes, il faut que les institutions, l'éducation et les médias adoptent des pratiques linguistiques inclusives et respectueuses.

VERSET

Il y a un temps pour tout, un temps pour déchirer, et un temps pour coudre; un temps pour se taire, et un temps pour parler; (Ecclésiaste 3,7)

COMMENTAIRE

Il y a un temps pour tout, comme nous le rappelle la Bible. Il est aussi temps de déchirer ce qui est cassé, ce qui est devenu inutile, pour coudre ensemble une robe nouvelle, une langue nouvelle, une attitude renouvelée, ouverte à la lumière. Il y a un temps pour se taire : cela signifie rester à l'écoute, avec respect, avec attention, avec curiosité. C'est le temps du dialogue, où l'on se tait à tour de rôle et où l'on laisse place et temps à l'autre, à l'autre. Enfin, dit l'Ecclésiaste, il y a un temps pour parler. Essayons de bien parler, de choisir nos mots avec soin, de faire attention aux détails, aux signes faibles qui deviennent forts: reconnaître notre sœur, notre frère. Reconnaître que le langage inclusif veut effectivement inclure, se rappeler que nous sommes un, une, plusieurs, beaucoup.

C'est la valeur ajoutée, le plus qui parle de chaque personne dans sa particularité et son unicité. Même le mot nié peut être violent.

PRIÈRE

Dieu, toi qui es l'artiste de l'univers, aide-nous à comprendre le bon moment pour se taire et le bon moment pour parler. Aide-nous à nous souvenir que «au commencement était le hokmah»: le savoir, la sagesse. Donne-nous la sagesse d'utiliser nos mots, le courage de nommer les problèmes et la créativité pour construire des solutions.

Amen

QUESTION à débattre

Les mots sont-ils importants?

